RAYMOND ARON

Les étapes de la pensée sociologique

tel gallimard

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

© Éditions Gallimard, 1967

Extrait de la publication

INTRODUCTION

Considérées dans le passé, les sciences ont affranchi l'esprit humain de la tutelle exercée sur lui par la théologie et la métaphysique et qui, indispensable à son enfance, tendait ensuite à la prolonger indéfiniment. Considérées dans le présent, elles doivent servir, soit par leurs méthodes, soit par leurs résultats généraux, à déterminer la réorganisation des théories sociales. Considérées dans l'avenir, elles seront, une fois systématisées, la base spirituelle permanente de l'ordre social, autant que durera sur le globe l'activité de notre espèce.

Auguste Comte,
« *Considérations philosophiques sur les sciences et les savants* » *(1825)*,
in Système de politique positive,
t. IV, Appendice, p. 161.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Ce livre — ou peut-être devrais-je dire les cours qui en ont été l'origine — m'a été suggéré par l'expérience des congrès mondiaux de l'Association internationale de sociologie. Depuis que nos collègues soviétiques y prennent part, ces congrès offrent une occasion unique d'entendre le dialogue entre des sociologues qui se réclament d'une doctrine du siècle dernier et qui en présentent les idées directrices comme définitivement acquises à la science, et, d'autre part, des sociologues formés aux techniques modernes d'observation et d'expérimentation, à la pratique de l'enquête par sondages, questionnaires ou interviews. Faut-il considérer les sociologues soviétiques, ceux qui connaissent les lois de l'histoire, comme appartenant à la même profession scientifique que les sociologues occidentaux? Ou comme les victimes d'un régime qui ne peut pas séparer science et idéologie parce qu'il a transformé une idéologie, résidu d'une science passée, en vérité d'État, baptisée science par les gardiens de la foi?

*

Ce dialogue de savants ou de professeurs me fascinait d'autant plus qu'il se confondait avec un dialogue historico-politique et que les interlocuteurs principaux, par des voies différentes, en venaient, à certains égards, à des résultats comparables. La sociologie d'inspiration marxiste tend à une interprétation d'ensemble des sociétés modernes, mises à leur place dans le cours de l'histoire universelle. Le capitalisme succède au régime féodal comme celui-ci a succédé à l'économie antique, comme le socialisme lui succédera. La plus-value a été prélevée par une minorité aux dépens de la masse des travailleurs, d'abord grâce à l'esclavage, puis grâce au servage, aujourd'hui grâce au salariat : demain, au-delà du salariat, la plus-value et, avec elle, les antagonismes de classes disparaîtront. Seul le mode de production asiatique, un des cinq modes de production énumérés par Marx dans la préface à la Contribution à la critique de l'économie politique, *a été oublié en chemin : peut-être les querelles entre Russes et Chinois inciteront-elles les premiers à rendre au concept de mode de*

Extrait de la publication

production asiatique et d' « économie hydraulique » l'importance que lui accordent, depuis quelques années, les sociologues occidentaux. La Chine populaire est plus vulnérable au critique qui userait de ce concept que l'Union soviétique ne l'a jamais été.

Le marxisme contient une statique sociale en même temps qu'une dynamique sociale, pour reprendre les termes d'Auguste Comte. Les lois de l'évolution historique se fondent sur une théorie des structures sociales, sur l'analyse des forces et des rapports de production, théorie et analyse elles-mêmes fondées sur une philosophie, couramment baptisée matérialisme dialectique.

Une telle doctrine est à la fois synthétique (ou globale), historique et déterministe. Comparée aux sciences sociales particulières, elle se caractérise par une visée totalisante, elle embrasse l'ensemble ou le tout de chaque société, saisie dans son mouvement. Elle connaît donc, pour l'essentiel, ce qui sera aussi bien que ce qui est. Elle annonce l'inévitable avènement d'un certain mode de production, le socialisme. Progressiste en même temps que déterministe, elle ne doute pas que le régime à venir ne soit supérieur aux régimes du passé : le développement des forces de production n'est-il pas tout à la fois le ressort de l'évolution et la garantie du progrès?

La plupart des sociologues occidentaux et, parmi eux, avant tout, les sociologues américains, dans les congrès, écoutent avec indifférence ce rappel monotone des idées marxistes, simplifiées et vulgarisées. Ils ne les discutent guère davantage dans leurs écrits. Ils ignorent les lois de la société et de l'histoire, les lois de la macro-sociologie, au double sens que le mot ignorer *peut avoir dans cette phrase : ils ne les connaissent pas et ils y sont indifférents. Ils ne croient pas à la vérité de ces lois, ils ne croient pas que la sociologie scientifique soit capable de les formuler et de les démontrer et qu'elle ait intérêt à les chercher.*

La sociologie américaine qui, depuis 1945, a exercé une influence dominante sur l'expansion des études sociologiques, en Europe et dans tous les pays non communistes, est essentiellement analytique et empirique. Elle multiplie les enquêtes par questionnaires et interviews afin de déterminer de quelle manière vivent, pensent, sentent, jugent les hommes sociaux ou, si l'on préfère, les individus socialisés. Comment votent les citoyens dans les diverses élections, quelles sont les variables — âge, sexe, lieu de résidence, catégorie socio-professionnelle, niveau de revenus, religion, etc. — qui influent sur la conduite électorale? Jusqu'à quel point celle-ci est-elle déterminée ou modifiée par la propagande des candidats? En quelle proportion les électeurs sont-ils convertis au cours de la campagne électorale? Quels sont les agents de cette conversion éventuelle? Voilà quelques-unes des questions que posera un sociologue étudiant les élections présidentielles aux États-Unis ou en France et auxquelles seules les

*enquêtes permettent de donner réponse. Il serait aisé de prendre d'autres exemples — celui des ouvriers d'industrie, celui des paysans, celui des relations entre époux, celui de la radio et de la télévision — et d'établir une liste interminable de questions que le sociologue formule ou peut formuler à propos de ces diverses sortes d'*individus socialisés, *ou de* catégories sociales *ou de* groupes institutionnalisés *ou* non institutionnalisés. *Le but de la recherche est de préciser les corrélations entre variables, l'action qu'exerce chacune d'elles sur la conduite de telle ou telle catégorie sociale, de constituer, non à priori mais par la démarche scientifique elle-même, les groupes réels, les ensembles définis, soit par la communauté dans les manières d'agir, soit par l'adhésion à un même système de valeurs, soit par une tendance à l'homéostasie, un changement soudain tendant à provoquer des réactions compensatrices.*

Il ne serait pas vrai de dire que cette sorte de sociologie, parce qu'elle est analytique et empirique, ne connaît que les individus, avec leurs intentions et leurs mobiles, leurs sentiments et leurs aspirations. Elle peut, au contraire, atteindre des ensembles ou des groupes réels, des classes latentes, ignorées de ceux qui en font partie et qui constituent des totalités concrètes. Ce qui est vrai, c'est que la réalité collective apparaît moins transcendante qu'immanente aux individus. Les individus ne s'offrent à l'observation sociologique que socialisés : il y a des *sociétés non* une *société, et la société globale est faite d'une multiplicité de sociétés.*

L'antithèse d'une sociologie synthétique et historique, qui n'est en fait qu'une idéologie *et d'une sociologie, empirique et analytique qui ne serait, en dernière analyse, qu'une* sociographie, *est caricaturale. Elle l'était, il y a dix ans, lorsque j'ai songé à écrire ce livre, elle l'est plus encore aujourd'hui, mais les écoles scientifiques, dans les congrès, se caricaturent elles-mêmes, entraînées par la logique du dialogue et de la polémique.*

L'antithèse entre idéologie *et* sociographie *n'exclut nullement que la sociologie exerce une fonction analogue en Union soviétique et aux États-Unis. Ici et là, la sociologie a cessé d'être* critique, *au sens marxiste du terme, elle ne met pas en question l'ordre social dans ses traits fondamentaux, la sociologie marxiste parce qu'elle justifie le pouvoir de l'État et du parti (ou du prolétariat si l'on préfère), la sociologie analytique des États-Unis parce qu'elle admet implicitement les principes de la société américaine.*

La sociologie marxiste du XIXe *siècle était révolutionnaire : elle saluait à l'avance la révolution qui détruirait le régime capitaliste. Désormais, en Union soviétique, la révolution salvatrice n'appartient plus à l'avenir mais au passé. La rupture décisive que Marx prophétisait s'est produite. Dès lors, par un processus à la fois inévitable et dialectique, un renversement du pour au contre est intervenu. Une*

sociologie, née d'une intention révolutionnaire, sert désormais à justifier l'ordre établi. Assurément, elle conserve ou croit conserver une fonction révolutionnaire par rapport aux sociétés que ne gouverne pas un parti marxiste-léniniste. Conservatrice en Union soviétique, la sociologie marxiste est révolutionnaire ou s'efforce de l'être en France ou aux États-Unis. Mais nos collègues des pays de l'Est connaissent mal (et, il y a dix ans, connaissaient encore plus mal) les pays qui n'ont pas encore fait leur révolution. Ils étaient donc contraints par les circonstances à réserver leur rigueur aux pays qu'ils étaient incapables d'étudier eux-mêmes, et à témoigner d'une indulgence sans limites à leur propre milieu social.

La sociologie, empirique et analytique, des États-Unis ne constitue pas une idéologie d'État, moins encore une exaltation, consciente et volontaire, de la société américaine. Les sociologues américains sont, me semble-t-il, en majorité des libéraux *au sens que le mot revêt outre-Atlantique, plutôt démocrates que républicains, favorables à la mobilité sociale et à l'intégration des Noirs, hostiles aux discriminations raciales ou religieuses. Ils critiquent la réalité américaine au nom des idées ou des idéaux américains, ils n'hésitent pas à en reconnaître les défauts multiples qui, tel l'hydre de la légende, semblent surgir aussi nombreux, le lendemain du jour où des réformes ont éliminé ou atténué les défauts que l'on dénonçait la veille. Les Noirs vont être en mesure d'exercer le droit de vote, mais que signifie ce droit si les jeunes ne trouvent pas d'emploi? Quelques étudiants noirs entrent à l'université, mais que signifient ces événements symboliques si, en immense majorité, les écoles que fréquentent les Noirs sont de qualité inférieure?*

En bref, les sociologues soviétiques sont conservateurs pour eux-mêmes et révolutionnaires pour les autres. Les sociologues américains sont réformistes quand il s'agit de leur propre société et, implicitement au moins, pour toutes les sociétés. L'opposition, en 1966, n'est plus aussi marquée qu'elle l'était en 1959, date du congrès mondial auquel je fais allusion. Depuis lors, les études empiriques, de style américain, se sont multipliées en Europe orientale, plus nombreuses peut-être en Hongrie et surtout en Pologne qu'en Union soviétique. En Union soviétique aussi la recherche expérimentale et quantitative, sur des problèmes clairement délimités, s'est développée. Il n'est pas impossible d'imaginer, dans un avenir relativement proche, une sociologie soviétique, elle aussi réformiste au moins pour l'Union soviétique, combinant l'approbation globale et les contestations particulières.

La combinaison est moins aisée dans l'univers soviétique que dans l'univers américain ou occidental pour une double raison. L'idéologie marxiste est plus précise que l'idéologie implicite de l'école dominante de la sociologie américaine, elle exige des sociologues une approbation

Extrait de la publication

moins aisément compatible avec les idéaux démocratiques que ne l'est l'approbation par les sociologues américains du régime politique des États-Unis. De plus, la critique du détail ne peut être poussée loin sans compromettre la validité de l'idéologie elle-même. En effet, celle-ci affirme que la rupture décisive dans le cours de l'histoire humaine est intervenue en 1917, lorsque la prise du pouvoir par le prolétariat ou le parti a permis la nationalisation de tous les instruments de production. Si, après cette rupture, le train ordinaire des choses humaines se poursuit sans modification notable, comment sauvegarder le dogme de la Révolution salvatrice? A l'heure présente, il me paraît légitime de répéter une remarque ironique faite à Stresa après la lecture de deux rapports, l'un du professeur P. N. Fedoseev et l'autre du professeur B. Barber : les sociologues soviétiques sont plus satisfaits de leur société que de leur science; les sociologues américains, en revanche, plus satisfaits encore de leur science que de leur société.

Dans les pays européens comme dans ceux du tiers monde les deux influences, idéologique et révolutionnaire d'une part, empirique et réformiste d'autre part, s'exercent simultanément, l'une ou l'autre étant plus forte selon les circonstances.

Dans les pays développés, en particulier dans les pays d'Europe occidentale, la sociologie américaine ramène les sociologues « de la révolution aux réformes », bien loin de les entraîner « des réformes à la révolution ». En France, où le mythe révolutionnaire était particulièrement fort, beaucoup de jeunes universitaires ont été progressivement convertis à une attitude réformiste au fur et à mesure que le travail empirique les amenait à substituer l'enquête analytique et partielle aux visions globales.

Encore est-il difficile de faire la part, dans cette conversion, de ce qui revient aux changements sociaux et de ce qui revient à la pratique sociologique. La situation, en Europe occidentale, est de moins en moins révolutionnaire. Une croissance économique rapide, des chances accrues de promotion sociale d'une génération à une autre n'incitent pas les hommes ordinaires à descendre dans la rue. Si l'on ajoute que le parti révolutionnaire est lié à une puissance étrangère et que celle-ci offre en exemple un régime de moins en moins édifiant, ce n'est pas le déclin de l'ardeur révolutionnaire qui est surprenant mais la fidélité, malgré tout, de millions d'électeurs au parti qui se prétend le seul héritier des espoirs révolutionnaires.

En Europe aussi bien qu'aux États-Unis, la tradition de la critique (au sens marxiste), la tradition de la sociologie synthétique et historique ne sont pas mortes. C. Wright Mills, Herbert Marcuse aux États-Unis, T. W. Adorno en Allemagne, L. Goldmann en France, que leur critique ait pour origine le populisme ou le marxisme, s'en prennent tout à la fois à la théorie formelle et ahistorique, telle

qu'elle s'exprime dans l'œuvre de T. Parsons, et aux enquêtes, partielles et empiriques, caractéristiques de presque tous les sociologues, à travers le monde, qui veulent faire œuvre scientifique. Théorie formelle et enquêtes partielles ne sont pas logiquement ou historiquement inséparables. Beaucoup de ceux qui pratiquent effectivement des enquêtes partielles sont indifférents ou hostiles à la grande théorie de T. Parsons. Les parsoniens ne sont pas tous voués à des enquêtes parcellaires dont la multiplication et la diversité interdiraient le rassemblement et la synthèse. En fait, les sociologues d'inspiration marxiste, soucieux de ne pas abandonner la critique globale ou totale de l'ordre existant, ont pour ennemis à la fois la théorie formelle et les enquêtes parcellaires, sans pour autant que ces deux ennemis se confondent : s'ils ont paru plus ou moins liés dans la société et la sociologie américaine, à une certaine date, la conjonction n'est ni nécessaire ni durable.

La théorie économique dite formelle ou abstraite a été rejetée jadis et par l'école historiciste et par l'école désireuse de recourir à une méthode empirique. Ces deux écoles, en dépit d'une commune hostilité à la théorie abstraite et ahistorique étaient essentiellement différentes. L'une et l'autre ont retrouvé et la théorie et l'histoire. De même, les écoles sociologiques hostiles à la théorie formelle de Parsons ou à la sociographie sans théorie retrouvent, par des voies diverses, et l'histoire et la théorie, tout au moins la mise en forme conceptuelle et la quête de propositions générales, quel que soit le niveau où se situent ces généralités. Elles peuvent même, en certains cas, aboutir à des conclusions révolutionnaires plutôt que réformistes. La sociologie empirique, dès lors qu'elle s'attache aux pays que le langage courant baptise sous-développés, met en lumière les obstacles multiples que les rapports sociaux ou les traditions religieuses ou morales élèvent sur la voie du développement ou de la modernisation. Une sociologie empirique, formée aux méthodes américaines, peut, en certaines circonstances, conclure que seul un pouvoir révolutionnaire parviendrait à briser ces résistances. Par l'intermédiaire de la théorie du développement, la sociologie dite analytique retrouve l'histoire — ce qui s'explique aisément puisque cette théorie est une sorte de philosophie formalisée de l'histoire contemporaine. Elle retrouve aussi une théorie formelle puisque la comparaison entre les sociétés exige un système conceptuel, donc une des modalités de ce que les sociologues appellent aujourd'hui théorie.

•

Il y a sept ans, lorsque j'entrepris ce livre, je me demandais si la sociologie marxiste, telle que l'exposaient les sociologues venus de l'Europe orientale, et la sociologie empirique, telle que la prati-

quaient les sociologues occidentaux en général et les sociologues américains en particulier, avaient quelque chose de commun. Le retour aux sources, l'étude des « grandes doctrines de sociologie historique », pour reprendre le titre que je donnais aux deux cours publiés par le Centre de documentation universitaire, *avait pour fin de donner une réponse à cette question. Le lecteur ne trouvera pas dans ce livre la réponse que je cherchais, il trouvera autre chose. A supposer qu'une réponse soit possible, elle se dégagera à la fin du volume qui doit venir après celui-ci mais qui n'est pas encore écrit.*

Certes, dès le point de départ, j'étais enclin à donner une réponse à cette question et cette réponse, vague et implicite, est présente dans ce livre. Entre la sociologie marxiste de l'Est et la sociologie parsonienne de l'Ouest, entre les grandes doctrines du siècle passé et les enquêtes parcellaires et empiriques d'aujourd'hui, subsiste une certaine solidarité ou, si l'on préfère, une certaine continuité. Comment méconnaître la continuité entre Marx et Max Weber, entre Max Weber et Parsons, et, de même, entre Auguste Comte et Durkheim, entre ce dernier, Marcel Mauss et Claude Lévi-Strauss? Manifestement, les sociologues d'aujourd'hui sont, à certains égards, les héritiers et les continuateurs de ceux que d'aucuns appellent les présociologues. L'expression même de présociologue met en lumière la difficulté de l'enquête historique à laquelle je voulais procéder. Quel que soit l'objet de l'histoire — institution, nation ou discipline scientifique —, il faut définir ou délimiter cet objet pour en suivre le devenir. A la rigueur, l'historien de la France ou de l'Europe pourrait s'en tenir à un procédé simple : un morceau de la planète, l'hexagone, l'espace situé entre l'Atlantique et l'Oural serait appelé France ou Europe et l'historien raconterait ce qui s'est passé sur cet espace. *En fait, il n'use jamais d'une méthode aussi grossière. France et Europe ne sont pas des entités géographiques mais des entités historiques, elles sont définies, l'une comme l'autre, par la conjonction d'institutions et d'idées, reconnaissables bien que changeantes, et d'un morceau de terre. Cette définition résulte d'un va-et-vient entre le présent et le passé, d'une confrontation entre la France et l'Europe d'aujourd'hui et la France et l'Europe du siècle des Lumières ou de la chrétienté. Le bon historien est celui qui garde le sens de la spécificité de chaque époque, de la suite des époques, et enfin, des constantes qui, seules, autorisent à parler d'une seule et même histoire.*

Quand l'objet historique est une discipline scientifique ou pseudo-scientifique ou semi-scientifique, la difficulté est plus grande encore. A quelle date commence la sociologie? Quels auteurs méritent d'être tenus pour les ancêtres ou les fondateurs de la sociologie? Quelle définition adopter de cette dernière?

J'ai adopté une définition dont j'admets qu'elle est vague sans la

Extrait de la publication

croire arbitraire. La sociologie est l'étude qui se veut scientifique du social en tant que tel, *soit au niveau élémentaire des relations interpersonnelles soit au niveau macroscopique des vastes ensembles, classes, nations, civilisations ou, pour reprendre l'expression courante, sociétés globales. Cette définition même permet de comprendre pourquoi il est malaisé d'écrire une histoire de la sociologie, de savoir où celle-ci commence et où elle finit. Il y a bien des manières d'entendre soit l'intention scientifique soit l'objet social. La sociologie exige-t-elle à la fois cette intention et cet objet ou commence-t-elle à exister avec l'un ou l'autre de ces deux caractères?*

Toutes les sociétés ont eu une certaine conscience d'elles-mêmes. Maintes sociétés ont conçu des études, qui se voulaient objectives, de tel ou tel aspect de la vie collective. La Politique *d'Aristote nous apparaît comme un traité de sociologie politique ou comme une analyse comparative des régimes politiques. Bien que la* Politique *comportât aussi une analyse des institutions familiales ou économiques, le centre en était le régime politique, l'organisation des rapports de commandement à tous les niveaux de la vie collective et, en particulier, au niveau où s'accomplit, par excellence, la sociabilité de l'homme, la cité. Dans la mesure où l'intention de saisir le social en tant que tel est constitutive de la pensée sociologique, Montesquieu mérite de figurer dans ce livre à titre de fondateur plutôt qu'Aristote. En revanche, si l'*intention scientifique *avait été tenue pour essentielle plutôt que la* visée du social, *Aristote aurait eu des titres probablement égaux à ceux de Montesquieu ou même d'Auguste Comte.*

Il y a plus. La sociologie moderne n'a pas seulement pour origine les doctrines historico-sociales du siècle dernier, elle a une autre source, à savoir les statistiques administratives, les surveys, *les enquêtes empiriques. Le professeur Paul Lazarsfeld poursuit, depuis plusieurs années, avec le concours de ses élèves, une recherche historique sur cette autre source de la sociologie moderne. On peut plaider, non sans de solides arguments, que la sociologie empirique et quantitative d'aujourd'hui doit davantage à Le Play et à Quételet qu'à Montesquieu et à Auguste Comte. Après tout, les professeurs d'Europe orientale se convertissent à la sociologie du jour où ils ne se bornent pas à rappeler les lois de l'évolution historique telles que les a formulées Marx mais où ils interrogent à leur tour la réalité soviétique à l'aide de statistiques, de questionnaires et d'interviews.*

La sociologie du XIXe *siècle marque incontestablement un moment de la réflexion des hommes sur eux-mêmes, celui où le social en tant que tel est thématisé, avec son caractère équivoque, tantôt relation élémentaire entre les individus, tantôt entité globale. Elle exprime aussi une intention non pas radicalement nouvelle mais originale par sa radicalité, celle d'une connaissance proprement scientifique,*

sur le modèle des sciences de la nature, en vue du même objectif : la connaissance scientifique devrait donner aux hommes la maîtrise de leur société ou de leur histoire de même que la physique et la chimie leur ont donné la maîtrise des forces naturelles. Pour être scientifique, cette connaissance ne doit-elle pas abandonner les ambitions synthétiques et globales des grandes doctrines de sociologie historique?

Parti à la recherche des origines de la sociologie moderne, j'ai abouti, en fait, à une galerie de portraits intellectuels. Le glissement s'est opéré sans même que j'en prenne clairement conscience. Je m'adressais à des étudiants et je parlais avec la liberté qu'autorise l'improvisation. Au lieu de m'interroger, à chaque instant, sur ce qui relève de ce que l'on est en droit de baptiser sociologie, je me suis efforcé de saisir l'essentiel de la pensée de ces sociologues, sans méconnaître ce que nous considérons comme l'intention spécifique de la sociologie, sans oublier non plus que cette intention était inséparable, au siècle dernier, des conceptions philosophiques et d'un idéal politique. Peut-être d'ailleurs n'en va-t-il pas autrement chez les sociologues de notre temps, dès qu'ils s'aventurent sur le terrain de la macrosociologie, dès qu'ils esquissent une interprétation globale de la société.

*Ces portraits sont-ils ceux de sociologues ou ceux de philosophes? Je n'en discuterai pas. Disons qu'il s'agit d'une philosophie sociale d'un type relativement nouveau, d'*un mode de penser sociologique, *caractérisé par l'intention de science et la visée du social, mode de penser qui s'épanouit en ce derniers tiers du* XXe *siècle. L'*homo sociologicus *est en voie de remplacer l'*homo œconomicus. *Les universités du monde entier, sans distinction entre les régimes et les continents, multiplient les chaires de sociologie et, de congrès en congrès, le taux de croissance des publications sociologiques semble augmenter. Les sociologues se réclament des méthodes empiriques, ils pratiquent les enquêtes par sondages, ils emploient un système conceptuel qui leur est propre, ils interrogent la réalité sociale sous un certain angle, ils ont une optique spécifique. Ce mode de penser est nourri d'une tradition dont cette galerie de portraits découvre les origines.*

Pourquoi ai-je choisi ces sept sociologues? Pourquoi Saint-Simon, Proudhon, Herbert Spencer ne figurent-ils pas dans ma galerie? Je pourrais, à coup sûr, invoquer quelques raisons raisonnables. Auguste Comte par l'intermédiaire de Durkheim, Marx par la grâce des révolutions du XXe *siècle, Montesquieu à travers Tocqueville et Tocqueville à travers l'idéologie américaine appartiennent au présent. Quant aux trois auteurs de la deuxième partie, ils furent déjà réunis par Talcott Parsons dans son premier grand livre,* The Structure of Social Action, *ils sont encore étudiés dans nos univer-*

Extrait de la publication

sités comme des maîtres plutôt que comme des ancêtres. Mais je manquerais à l'honnêteté scientifique si je n'avouais pas les déterminants personnels du choix.

J'ai commencé par Montesquieu, auquel j'avais consacré auparavant un cours d'une année entière, parce que l'auteur de L'Esprit des lois *peut être tenu pour philosophe politique en même temps que sociologue. Il continue d'analyser et de comparer les régimes politiques à la manière des philosophes classiques; en même temps, il s'efforce de saisir tous les secteurs du tout social et de dégager les relations multiples entre les variables. Peut-être ce choix du premier auteur m'a-t-il été suggéré par le souvenir du chapitre que Léon Brunschvicg a consacré à Montesquieu dans* Les Progrès de la conscience dans la philosophie occidentale, *chapitre dans lequel il salue Montesquieu non en tant que précurseur de la sociologie mais en tant que sociologue par excellence, exemplaire dans l'usage de la méthode analytique par opposition à la méthode synthétique d'Auguste Comte et de ses disciples.*

J'ai retenu aussi Alexis de Tocqueville parce que les sociologues, surtout les sociologues français, l'ignorent le plus souvent. Durkheim avait reconnu en Montesquieu un précurseur : je ne pense pas qu'il ait jamais accordé le même crédit à l'auteur de La Démocratie en Amérique. *Du temps où j'étais élève de lycée ou étudiant de faculté, il était possible de collectionner les diplômes de lettres, de philosophie ou de sociologie sans jamais entendre le nom que ne peut ignorer aucun étudiant d'outre-Atlantique. A la fin de sa vie, sous le Second Empire, Alexis de Tocqueville se plaignait d'éprouver un sentiment de solitude pire que celui qu'il avait connu dans les déserts du Nouveau Monde. Son destin posthume, en France, prolongea l'expérience de ses dernières années. Après avoir connu avec son premier livre un succès triomphal, ce descendant d'une grande famille normande, converti à la démocratie par raison et avec tristesse, n'a pas joué dans une France livrée tour à tour à l'égoïsme sordide des possédants, aux fureurs des révolutionnaires et au despotisme d'un seul, le rôle auquel il aspirait. Trop libéral pour le parti dont il était issu, pas assez enthousiaste des idées nouvelles aux yeux des républicains, il n'a été adopté ni par la droite ni par la gauche, il est demeuré suspect à tous. Tel est le sort réservé en France à l'école anglaise ou anglo-américaine, je veux dire à ceux des Français qui comparent ou comparaient avec nostalgie les péripéties tumultueuses de l'histoire de la France depuis 1789 à la liberté dont jouissent les peuples de langue anglaise.*

Politiquement isolé par le style de son adhésion réticente à la démocratie, mouvement irrésistible plutôt qu'idéal, Tocqueville s'oppose à quelques-unes des idées directrices de l'école sociologique dont Auguste Comte passe pour l'initiateur et Durkheim le principal représentant,

Extrait de la publication

en France tout au moins. La sociologie implique la thématisation du social en tant que tel, elle n'implique pas que les institutions politiques, le mode de gouvernement soient réductibles *à l'infrastructure sociale ou déductibles à partir des traits structurels de l'ordre social. Or, le passage de la thématisation du social à la dévalorisation du politique ou à la négation de la spécificité politique s'opère aisément : sous des formes différentes, on retrouve ce même glissement aussi bien chez Auguste Comte que chez Karl Marx et Émile Durkheim. Le conflit historique, au lendemain de la guerre, entre régimes de démocratie libérale et régimes de parti unique, les uns et les autres liés à des sociétés que Tocqueville aurait appelées démocratiques et Auguste Comte industrielles, rend une actualité saisissante à l'alternative sur laquelle se termine* La Démocratie en Amérique. « *Les nations de nos jours ne sauraient faire que, dans leur sein, les conditions ne soient pas égales; mais il dépend d'elles que l'égalité les conduise à la servitude ou à la liberté, aux lumières ou à la barbarie, à la prospérité ou aux misères.* »

On me demandera pourquoi j'ai choisi Auguste Comte de préférence à Saint-Simon. La raison en est simple. Quelle que soit la part que l'on attribue à Saint-Simon lui-même dans la pensée saint-simonienne, celle-ci ne constitue pas un ensemble synthétique comparable à la pensée comtiste. A supposer que la plupart des thèmes du positivisme soient déjà présents dans l'œuvre du comte de Saint-Simon, écho sonore de l'esprit du temps, ces thèmes ne s'organisent avec une rigueur philosophique que grâce au génie étrange du polytechnicien qui eut d'abord l'ambition d'embrasser la totalité du savoir de son époque et qui, rapidement, s'enferma volontairement dans la construction intellectuelle qu'il avait lui-même édifiée.

Proudhon ne figure pas dans cette galerie de portraits, bien que son œuvre me soit familière, parce que je vois en lui plutôt un moraliste et un socialiste qu'un sociologue. Non qu'il n'ait eu, lui aussi, une vue sociologique du devenir historique (on pourrait en dire autant de tous les socialistes), pourtant on parviendrait difficilement à extraire de ses livres l'équivalent de ce qu'offrent à l'historien de la pensée sociologique le Cours de philosophie positive *ou* Le Capital. *Quant à Herbert Spencer, j'avoue volontiers qu'il avait sa place marquée. Mais le portrait exige une connaissance intime du modèle. J'ai lu plusieurs fois les principaux ouvrages des sept auteurs que j'appelle « fondateurs » de la sociologie. Je ne saurais en dire autant pour les ouvrages d Herbert Spencer.*

Les portraits et plus encore les esquisses (or, chacun de ces chapitres mérite plutôt d'être appelé esquisse que portrait) reflètent toujours, à un degré ou à un autre, la personnalité du peintre. En relisant la première partie après sept ans, la seconde au bout de

Extrait de la publication

cinq ans, j'ai cru discerner l'intention qui orientait chacun de ces exposés et dont je n'étais probablement pas conscient sur le moment. Pour Montesquieu et Tocqueville, je voulais manifestement plaider leur cause auprès des sociologues de stricte observance et obtenir que ce parlementaire de Gironde et ce député de la Manche fussent reconnus dignes d'une place parmi les fondateurs de la sociologie, bien que l'un et l'autre aient évité le sociologisme et maintenu l'autonomie (au sens causal) et même une certaine primauté (au sens humain) de l'ordre politique par rapport à la structure ou à l'infrastructure sociale.

Comme Auguste Comte a obtenu depuis longtemps une reconnaissance de légitimité, l'exposé de sa doctrine vise un autre objectif. Il tend à interpréter l'ensemble de l'œuvre à partir d'une intuition originelle. Peut-être ai-je été ainsi conduit à prêter à la philosophie sociologique d'Auguste Comte plus d'unité systématique encore qu'elle n'en a — ce qui ne serait pas peu dire.

L'exposé de la pensée marxiste est polémique moins contre Marx que contre les interprétations, à la mode il y a dix ans, qui subordonnaient Le Capital *au* Manuscrit économico-philosophique *et méconnaissaient la rupture entre les œuvres de jeunesse, antérieures à 1845, et les œuvres de la maturité. En même temps, je voulais dégager les idées de Marx qui ont été historiquement essentielles, que les marxistes de la IIe et de la IIIe Internationale ont retenues et utilisées. De ce fait, j'ai sacrifié une analyse en profondeur, à laquelle j'avais procédé en un autre cours et que j'espère reprendre quelque jour, de la différence entre la* critique *telle que l'entendait Marx de 1841 à 1844 et la* critique de l'économie politique, *contenue dans ses grands livres. Louis Althusser a mis l'accent sur ce point décisif : la continuité ou discontinuité entre le jeune Marx et le Marx du* Capital *dépend du sens que présente en fait le même mot de critique aux deux moments de sa carrière.*

Les trois exposés de la deuxième partie me semblent plus académiques, peut-être moins orientés vers un objectif défini. Cependant, je crains d'avoir été injuste à l'égard d'Émile Durkheim pour la pensée duquel j'ai toujours ressenti une immédiate antipathie. Probablement ai-je peine à supporter le sociologisme *sur lequel débouchent si souvent les analyses sociologiques et les intuitions profondes d'Émile Durkheim. J'ai insisté, plus qu'il n'aurait été équitable probablement, sur ce qu'il y a de plus contestable dans son œuvre, je veux dire sa philosophie.*

J'ai présenté l'auteur du Traité de sociologie générale *avec détachement, alors que je lui avais consacré, il y a trente ans, un article passionnément hostile. Pareto est un isolé et, en vieillissant, je me sens proche des « auteurs maudits », même s'ils ont partiellement mérité la malédiction qui les a frappés. De plus, le cynisme paretien*

Extrait de la publication

Extrait de la publication

RAYMOND ARON

Les étapes de la pensée sociologique

«Parti à la recherche des origines de la sociologie moderne, j'ai abouti, en fait, à une galerie de portraits intellectuels... Je me suis efforcé de saisir l'essentiel de la pensée de ces sociologues, sans méconnaître ce que nous considérons comme l'intention spécifique de la sociologie, sans oublier non plus que cette intention était inséparable, au siècle dernier, des conceptions philosophiques et d'un idéal politique.»

Raymond Aron

Cet ouvrage est constitué de sept études sur les fondateurs de la sociologie — Montesquieu, Comte, Marx, Tocqueville — et sur la génération du tournant du siècle — Durkheim, Pareto et Weber.

Né à Paris en 1905, Raymond Aron, agrégé de philosophie, docteur ès lettres, a apporté son concours à différents journaux. Il a contribué au développement de la sociologie et des sciences politiques. Professeur à l'Institut d'études politiques de Paris (1945-1954) et à l'E.N.A. (1945-1947), il devient titulaire de la chaire de sociologie de la Faculté de lettres de Paris (1955-1967), directeur d'études à la VIe section de l'École pratique des hautes études (1960-1978) et professeur au Collège de France (chaire de sociologie de la civilisation moderne) (1970-1978).
Raymond Aron est décédé à Paris le 17 octobre 1983.

Giuseppe Pellizza da Volpedo : «Le quatrième Etat» (détail).
Galerie d'art moderne, Milan.
Photo © Archives Snark/Edimedia.

9 782070 295180

76-X A 29518 ISBN 2-07-029518-4

Extrait de la publication